

riode, nos importations aux Etats-Unis ont atteint le chiffre de 454,686,294 piastres.

Il est inutile de faire observer que nous devons tenter tous les efforts aux fins d'effacer cette balance adverse en achetant des marchandises canadiennes de préférence aux produits américains.

Il est intéressant d'un autre côté de prendre note des chiffres du trafic que nous avons fait avec la mère patrie. En 1919, nous avons vendu au Royaume-Uni des marchandises d'une valeur de 528,035,514 piastres tandis que nos importations se sont à peine élevées à la somme de 87,516,-819 piastres.

J'aborderai maintenant un autre sujet et je me permettrai de faire observer qu'au point de vue politique il appert que nous marchons à grands pas vers la séparation des classes au pays. Je n'ai rien à dire contre la campagne qui se poursuit; il vaut peut être mieux que ces groupes ambitieux acquièrent l'expérience de la responsabilité qu'entraîne le gouvernement d'un pays comme le nôtre. Ils ne mettront pas de temps à se rendre compte que le gouvernement d'un pays diffère absolument des méthodes à suivre pour la direction d'un groupe de la population. La vérité se résume à ceci: il est impossible à un groupe de la population en tant que groupe de gouverner un pays comme le nôtre. Il faudra que ce groupe perde son identité sans quoi le reste de la population canadienne mettra fin à ce régime.

Il existe en Canada comme dans les autres pays d'ailleurs, monsieur l'Orateur, un groupe de gens que l'on est convenu de désigner sous le nom de manufacturiers et contre lesquels se lèvent à cette heure nombre de mains menaçantes. Les attaques contre les manufacturiers se produisent en avant et en arrière, de droite et de gauche; ils sont assaillis de toutes parts. La principale raison de tous ces assauts, semble-t-il, c'est que les agitateurs croient se rendre populaires en attaquant les manufacturiers.

Monsieur l'Orateur, je n'ai pas mission de défendre les capitalistes ni ceux d'aucune autre classe, mais celui qui place son argent dans des industries canadiennes, celui qui cherche à procurer et procure de l'ouvrage à ses concitoyens, celui qui ouvre au commerce du pays de nouveaux marchés et aide à son développement, ne mérite pas plus, ce me semble, d'être attaqué parce qu'il réussit dans ses affaires que ne le mérite le cultivateur, le marchand, l'ouvrier qui a réussi. Pourquoi les citoyens d'une certaine catégorie seraient-ils taxés d'être

des exploiters pendant que les autres passent pour des patriotes?

Pendant la guerre, les grands industriels de ce pays se sont montrés aussi patriotes que tous les autres Canadiens; en produisant des munitions, ils ont contribué pour une large part au triomphe de nos armes. Il se peut que quelques-uns aient fait de gros profits, mais il est vrai également que dans les usines des milliers de travailleurs ont eu des salaires dépassant de beaucoup ceux des périodes normales, et ils ne sont pas les seuls qui aient accru leurs gains dans de fortes proportions. La majeure partie de ces usines n'a pas cependant j'en suis convaincu, réalisé des profits exorbitants, et ils ont, personne n'en doute, rendu au pays un service éminemment patriotique.

On semble oublier parfois que, par suite de la grande guerre, beaucoup de nos citoyens ne se rendent point compte du degré de désorganisation de notre vie industrielle. Avec votre permission, monsieur l'Orateur, je dirai un mot de ce qui s'est produit, presque immédiatement après la déclaration de la guerre, dans le comté dont j'ai l'honneur d'être le représentant.

Dans ce comté de Pictou que je représente, c'est nous qui avons préparé les voies à d'autres pour ce qui concerne l'industrie du fer et de l'acier. Il en a été de même en ce qui regarde la forge et le fini des obus. Pendant la durée de la guerre, la Nova Scotia Steel and Coal Company, a forgé plus de 15 millions d'obus de toutes les grandeurs, à partir du petit shrapnel jusqu'à l'explosif de 12 pouces, y employant 200,000 tonnes d'acier, d'une valeur approximative de 25 millions; outre qu'elle a fourni de grandes quantités d'acier pour d'autres objets.

Le fait d'avoir pu entreprendre la forge et le fini des obus, procurant par là à nos troupes les munitions nécessaires, a joué un rôle considérable, non seulement dans le succès de nos armes, mais aussi dans notre prospérité industrielle. La Nova Scotia Steel and Coal Company, a sorti de son usine des centaines de wagons d'obus qu'elle a expédiés aux nombreux établissements dans lesquels au Canada on leur donnait le fini voulu. La Dominion Corporation de Sydney a fait partir directement pour la France et pour la mère patrie d'énormes quantités d'acier et de produits en acier. Les autres aciéries du Canada ont toutes, je crois, fait ce qu'elles ont pu pour aider à la cause commune.

Il peut être intéressant de noter le total de l'aide fourni par l'administration